

SOCIÉTÉ

societe.union@sonapresse.com

Maladies prostatiques : aucune fatalité

Frédéric Serge LONG
Libreville/Gabon

LORSQU'UNE maladie prostatique en général, ou un cancer de la prostate en particulier, apparaît, il ne faut surtout pas croire que tout est fini, et que la vie va s'arrêter dans les jours qui suivent.

Gl and e h o r m o n o - dépendante, la prostate subit inéluctablement des modifications au cours de la vie d'un homme. D'un volume de près de 10 à 20 grammes en général, cet organe, du fait de la baisse de l'activité hormonale, tend à grossir vers 40 ans. "Chez tout le monde. Sans exception. La seule différence est que le grossissement ne se produit pas de la même manière d'une personne à une autre. Chez certains, cela peut aller plus vite. Chez d'autres plus lentement. Et pour aboutir à deux types de

maladies : soit c'est une tumeur bénigne appelée " l'adénome de la prostate " (hypertrophie bénigne de la prostate), soit, malheureusement, vers une évolution du cancer de la prostate", explique Dr Jean Massande - Mouyendi, chirurgien, urologue, audiologue et chef de service au Centre hospitalier universitaire de Libreville (CHUL).

Pour autant, l'espérance de vie d'un homme n'est pas menacée. "Parce que le malade mis sous hormonothérapie, par exemple, peut tenir encore en vie pendant longtemps. Il ne faut jamais être désespéré en matière de traitement d'un cancer de la prostate. Même si le diagnostic est tardif", rassure le spécialiste. D'autant plus que les traitements sont nombreux et variés, et dépendent des individus et des formes de la maladie : chimiothérapie, radiothérapie, i m m u n o t h é r a p i e ,



Dr Jean Massande Mouyendi, chirurgien, urologue, audiologue et chef de service au Centre hospitalier universitaire de Libreville.

hormonothérapie... Il y a également des traitements palliatifs pour des cancers de la prostate déjà assez évolués. Heureusement, la couverture sanitaire en République gabonaise rend la prise en charge aisée. Qu'il s'agisse de l'hypertrophie bénigne de la

prostate ou du cancer. "Car, le traitement est onéreux. Une injection mensuelle coûtait à l'époque 150 000 francs tous les mois, et les comprimés, 50 à 60 000, donc 200 000 francs par mois. Mais, avec la Caisse nationale d'assurance maladie et de garantie sociale

(Cnamgs), on peut avoir une réduction de près de 80 %", assure Dr Massande.

Comme toute maladie, le meilleur de traitement reste la prévention en consultant un spécialiste. Pensez-y dès la quarantaine entamée, Messieurs.

Le clin d'œil de *Lybek*



Il n'est jamais trop tard pour en prendre soin

F.S.L
Libreville/Gabon

SITUÉE entre le pubis et le rectum, la prostate est un organe essentiel dans la vie masculine. Son importance est d'autant plus capitale qu'elle participe à la fois à l'émission des urines, à la production du liquide séminal, qui constitue l'essentiel du sperme, à l'entretien de la sexualité et de la procréation. À la simple évocation de son nom, aujourd'hui, c'est la panique chez les hommes qui (malheureusement) pensent que le pire va leur être annoncé dans les minutes qui suivent. Alors

qu'il n'en est rien, en réalité. Entourant l'urètre, le canal qui transporte l'urine de la vessie vers l'extérieur, la prostate est un "joyau" placé au sein de l'existence masculine pour l'agrément dans le bon sens. D'où l'importance d'en prendre soin, de veiller à sa santé comme on le ferait, par exemple, pour sa vue, son cœur ou sa tension artérielle. Spécialiste en la matière, Dr Jean Massande Mouyendi recommande la surveillance dès l'âge de 40 ans. "Ce dépistage volontaire induit deux choses. Soit qu'un homme atteint par cette limite d'âge se rend chez

l'urologue, soit qu'un médecin, recevant un patient qui a déjà 40 ans, même si c'est pour une autre cause, peut avoir le réflexe de contrôler sa prostate et lui établir un bilan dans ce sens", explique-t-il. L'examen y relatif est indolore, et ne dure que quelques secondes, assure l'urologue.

Ce qui tourne d'ailleurs à l'avantage de la gent masculine, parce qu'il vaut mieux être sûr de ne pas traîner une maladie prostatique que de l'apprendre plus tard et rendre sa prise en charge un peu plus difficile.